

ÉDITORIAL

par Michel Crépu

**LA LITTÉRATURE AUJOURD'HUI,
ENTRE RÉCIT ET POÉSIE**

Camille Goudeau, *Poesia sin fin*

Alexis Jenni, *Parce que c'est ainsi que voient
les grenouilles*

Michèle Audin, *Poème roman. De la poésie
pour écrire de la prose*

Alexis Weinberg, *Prose et poésie:
à la recherche du poétique*

**INÉDIT : LOUISE GLÜCK,
PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2020**

Vêpres, Le lys d'or

Quelques questions au sujet de Louise Glück,
avec Marie Olivier

NOUVELLE

Lisa Vignoli, *Souffrir la comparaison*

LE VOYAGE DE RETOUR

Paule du Bouchet, *Un si grand sommeil*

Anna Ayanoglou, *Réserve*

Lola Gruber, *Apprendre le tchèque en dormant*

ARTS

Michel Parfenov, *Les emprunts russes.*

Sur la collection Morozov

Valécien Bonnot-Galluci, *Histoire de livres,
histoire de films. Les cinarios de la NRF*

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Mireille Havet, *Journal 1913-1916. Extraits*

CHRONIQUE DE L'AMATEUR

Michel Crépu, *Un battement d'ailes.*

Sur Philippe Jaccottet

NOTES DE LECTURE

Sandra Moussempès, *Cassandre à bout portant*

Yamina Benahmed Daho, *À la machine*

Judith Perrignon, *Là où nous dansons*

Daniel Mendelsohn, *Trois anneaux, un conte d'exils*

Aimee Bender, *Un papillon, un scarabée, une rose*

Michel Audiard d'après Georges Simenon

Inédit : Louise Glück,
Prix Nobel de Littérature 2020
Le lys d'or



crises (elle croit alors que la fillette est habitée par des bêtes). Non, tout est suggéré en tendresse. Par cette vérité simple qui traverse le livre : pour les enfants, toute vie est normale tant que c'est la leur. L'habitude ne la quittera d'ailleurs pas quand sa mère sera définitivement installée dans un centre médical et elle accueillie chez sa tante : elle réclamera l'installation d'un verrou non pas à l'intérieur mais à l'extérieur de la porte de sa chambre. L'objet du livre est de tenter de cerner ce point de bascule dans son existence. D'une vie peuplée de magnétophones dissimulés sous des tentes de papier par sa mère dans leur appartement de Portland, à celle d'apparence paisible partagée en Californie avec une cousine née le jour même où sa vie se métamorphosa. Avec la pudeur qui la caractérise, Aimée Bender procède par cercles concentriques pour tenter de disséquer ce moment fragile sans le broyer, comme on le ferait d'un insecte. De la même manière que la réalité s'invite dans la fiction et vice versa, en littérature comme en psychose, les cercles tournent autour de trois centres qui flirtent avec la magie et donnent leur titre au roman. Un papillon figé dans l'abat-jour d'une lampe chez la baby-sitter s'occupant d'elle ce jour-là, qui s'en échappa et que l'enfant avala avec un grand verre d'eau. Un scarabée tombé d'un dessin au fond d'un sac à dos. Et des pétales de rose matérialisés par enchantement depuis le motif d'une paire de rideaux. Autant de figures qui pourraient définir d'un même adjectif indiscutable le génie d'Aimee Bender : diaphane.

Stéphanie Cochet

Michel Audiard d'après Georges Simenon, *Le sang à la tête*,
Maigret tend un piège, *Le président*

Institut Lumières / Actes Sud, 2020, scénarios présentés
et édités par Benoît Denis, 917 p., 35 €

Les trois scénarios d'Audiard reproduits dans ce volume
constituent à la fois des œuvres en soi et des chaînons

jusque-là manquants entre les romans de Simenon qu'ils adaptent et les films qui en ont résulté. En tant que tels, ces scénarios sont très agréables à lire, car ils n'épousent nullement la forme techniciste de leurs équivalents contemporains. Les scènes, écrites au moyen de phrases complètes, sont aussi dynamiques que les dialogues. Et les descriptions de lieux ou de personnages regorgent de petits bonheurs d'écriture – même si les personnages féminins sont parfois brocardés avec une muflerie déplaisante. Quant aux intrigues, elles produisent une véritable tension narrative. Comme le souligne Denis, Audiard n'était pas habile seulement comme dialoguiste : c'était un adaptateur de talent. En outre, un dispositif éditorial efficace nous permet de découvrir les passionnantes interactions entre scénarios, films et romans. D'une part, les passages du scénario qui n'ont pas été exploités sont imprimés en grisé, tandis qu'un appareil de notes indique les écarts les plus nets avec le roman ou avec le film. D'autre part, l'introduction générale et les présentations de Benoît Denis proposent d'éclairantes analyses. Après avoir brossé un vaste tableau d'ensemble (idéologie et parcours du romancier et du dialoguiste, contexte historique, générationnel, sociologique, politique, littéraire et filmographique des trois scénarios), le critique montre comment Audiard, tout en procédant à de nombreux aménagements de l'anecdote et tout en concoctant des répliques taillées sur mesure pour Gabin, se montre fidèle au romancier. Ainsi, pour enrichir l'intrigue ou pour étoffer les personnages secondaires, Audiard pêche-t-il dans d'autres romans de Simenon. Et si, dans le *Président*, la morale politique du scénario trahit celle du roman, Audiard s'est plu à créer un analogon de la fameuse atmosphère simenonienne en recourant à « un certain art de la suggestion plutôt que de l'explication, une façon de procéder par notations plutôt que par descriptions, une volonté de rendre l'épaisseur des choses plutôt que le détail de leur contour » (p. 701). Autant d'aspects qui ont à peu près disparu du film, car, lors de la

transformation du scénario en images, entrent en jeu les sensibilités narcissiques et artistiques des acteurs et des réalisateurs. Jean Delannoy, en réalisant *Maigret tend un piège*, par exemple, opère des coupes sombres dans une scène aux dialogues trop gaulois pour sa conception de la qualité française classique. Pourtant, à l'analyse, les propos supprimés sont nécessaires à la bonne compréhension de la psychologie de l'assassin. Pour vraiment saisir les enjeux du film de Delannoy, il faut donc lire le scénario d'Audiard !

Laurent Demoulin

ÉDITORIAL

par Michel Crépu

**LA LITTÉRATURE AUJOURD'HUI,
ENTRE RÉCIT ET POÉSIE**

Camille Goudeau, *Poesia sin fin*

Alexis Jenni, *Parce que c'est ainsi que voient
les grenouilles*

Michèle Audin, *Poème roman. De la poésie
pour écrire de la prose*

Alexis Weinberg, *Prose et poésie:
à la recherche du poétique*

**INÉDIT: LOUISE GLÜCK,
PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2020**

Vèpres, Le lys d'or

*Quelques questions au sujet de Louise Glück,
avec Marie Olivier*

NOUVELLE

Lisa Vignoli, *Souffrir la comparaison*

LE VOYAGE DE RETOUR

Paule du Bouchet, *Un si grand sommeil*

Anna Ayanoglou, *Réserve*

Lola Gruber, *Apprendre le tchèque en dormant*

ARTS

Michel Parfenov, *Les emprunts russes.
Sur la collection Morozov*

Valécien Bonnot-Galluci, *Histoire de livres,
histoire de films. Les cinarios de la NRF*

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Mireille Havet, *Journal 1913-1916. Extraits*

CHRONIQUE DE L'AMATEUR

Michel Crépu, *Un battement d'ailes.
Sur Philippe Jaccottet*

NOTES DE LECTURE

Sandra Moussempès, *Cassandra à bout portant*

Yamina Benahmed Daho, *À la machine*

Judith Perrignon, *Là où nous dansions*

Daniel Mendelsohn, *Trois anneaux, un conte d'exils*

Aimee Bender, *Un papillon, un scarabée, une rose*

Michel Audiard d'après Georges Simenon